

TRANSIT

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

TENTATION, 2006

En coédition avec la Maison Antoine-Vitez, traduction Isabelle Bres

chez d'autres éditeurs

COMBAT, in *La Jeune Dramaturgie espagnole*, 2002

Éditions de l'Amandier, traduction Isabelle Bres

SUITE suivi de OASIS, 2003

Éditions du Laquet, traduction Isabelle Bres

CARLES
BATLLE

TRANSIT

Traduit du catalan par Isabelle Bres

éditions THEATRALES

MAISON ANTOINE VITEZ

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, c'est une fenêtre ouverte sur le monde. Cette sélection rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et du traducteur, de leurs ayants cause ou de leurs ayants droit. Avant toute représentation, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois (althéa@editionstheatrales.fr) et de la SACD.



Photos de couverture : © Gaëlle Mandrillon

Trànsits © Carles Batlle i Jordà, 2006

© 2008, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Pièce traduite à l'initiative et avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-272-7 • ISSN : 1760-2947

TRANSIT

PERSONNAGES

NINA, vingt ans ou presque

MARIUS, son père

LA FEMME à la mallette

TORT, le contrôleur

POL, le jeune homme au sac à dos

Si le contexte le permet et la mise en scène le demande, certains personnages – Tort et la Femme – pourraient parler deux langues, l'une lorsqu'ils « pensent » et l'autre lorsqu'ils « parlent ». Bien entendu, ceci n'est pas indispensable.

EUROPE

Un futur proche. Un train de grandes lignes avançant vers le nord. De temps en temps, quelques clartés soudaines et intenses. De temps en temps, des détonations.

ESPACE

Une plate-forme

(Espace par lequel les voyageurs ont accès au wagon.)

La plate-forme est située dans le dernier wagon du train.

On y trouve cinq portes :

– Une porte vers les toilettes.

– Une porte vers les compartiments.

– Une porte vers la voiture-bar.

– Deux portes vers le monde extérieur. L'une est située à l'est, l'autre à l'ouest.

Les portes ne sont pas nécessairement visibles.

Des strapontins.

Au-delà de la plate-forme¹

En dehors de la plate-forme, dans la voiture-bar, dans les compartiments ou dans le reste du train, l'espace est mental, vide et sombre.

Dans cet espace, les personnages se comportent de façon arbitraire. On ne les voit pas forcément jouer la situation qu'ils vivent ou la situation qu'ils décrivent.

1. Les répliques « au-delà de la plate-forme » sont décalées à droite dans le texte.
(NdA)

Séquence 1, scène 1

Sur la plate-forme :

Marius, assis par terre. Apparemment, il dort.

Face à lui, une femme élégante et à la peau brune.

Elle tient des écouteurs à la main. Elle se les met. On entend en fond la chanson qu'elle écoute : Oh, What a Beautiful Morning, de Rodgers et Hammerstein.

La Femme se met à genoux. Elle récupère une mallette métallique se trouvant sous un des strapontins.

Elle observe la mallette fermée. Elle balance la tête au rythme de la musique.

Finalement, elle se décide et ouvre la mallette.

Une lumière intense en jaillit qui illumine l'espace.

Au-delà :

Tort, du côté des compartiments, pleure².

TUNNEL.

2. Au début de chaque scène, les didascalies indiquent toujours de quel côté d'« Au-delà de la plate-forme » se situent les personnages : soit « du côté des compartiments », soit « du côté de la voiture-bar ». Mais, si le metteur en scène le préfère, on peut considérer l'espace d'« Au-delà de la plate-forme » comme un seul lieu indéfini. (NdA)

Séquence 1, scène 2

Sur la plate-forme : avant.

Marius et la Femme, assis côte à côte. La main de Marius caresse la jambe de la Femme.

La mallette est par terre, dans un coin.

Nina est debout près d'une des portières communiquant vers l'extérieur, des écouteurs sur les oreilles.

Au-delà :

Tort, du côté de la voiture-bar.

MARIUS.— Elle n'a rien sur elle, ni chemisier, ni pantalon, ni maillot de bain, rien. Je me laisse aller... en aval... Je ne vois plus les prés, ni les chevaux, ni les bois, je ne vois rien, autour de moi il n'y a plus que les parois du ravin qui veulent me dévorer, oui, je sais, dit comme ça, ça peut faire rire, mais c'est tout à fait la sensation que j'ai, qu'elles veulent m'avaler, qu'elles me mastiquent, que je suis précipité vers le bas, dans les entrailles de la rivière, comme sur un toboggan de fête foraine, et je suis ballotté d'un côté à l'autre, et vlan, et plaf, et vlan, et plaf, sans rien voir, sans respirer, sauf durant de courts instants où je reprends ma respiration, et durant ces courts instants, je la devine là-bas, agenouillée, sur un rocher, coiffant ses longs cheveux blonds, détachés, et je meurs d'envie de voir son visage et ses seins et son ventre, mais je suis à nouveau entraîné vers le bas, et vlan, et plaf, je ne crie pas, je ne dis rien, je me laisse emporter et c'est tout, en aval, vers le bas, et tout à coup, plouf, je tombe dans une cuvette, comme si on m'avait jeté comme une pierre. Maintenant tout est calme. Je respire. J'ouvre les yeux. J'ai l'impression qu'elle me regarde. Derrière ses cheveux, elle me regarde. Je la vois. Les yeux, les seins, le ventre. Et elle me sourit. Je la regarde et elle me sourit. Je nage vers elle sans la quitter des yeux et elle me sourit. J'atteins le rocher, je sors ma main de l'eau, la tends vers elle et je la touche. Je pose ma main sur sa cuisse mouillée. Et elle continue de sourire.

Nina enlève ses écouteurs avant que Marius ait fini de parler. Soudain, elle avance vers eux et se lance furieusement sur la Femme.

La Femme se lève.

S É Q U E N C E 1 , S C È N E 2

Nina lui assène un coup de poing dans le ventre.

La Femme tombe à genoux, tête baissée.

NINA.— Espèce de salope.

Marius pose ses mains sur la tête de la Femme, lui retire les cheveux du visage et la regarde dans les yeux.

Puis Marius se redresse et gifle violemment Nina.

Silence tendu.

TUNNEL.